

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'ennemi attaque en vain de la Belgique à l'Alsace. — Nouveaux des fronts. — Étranges scrupules des... idéalistes. — L'œuvre jésuitique de la « Sozialdemokratie ». — Le manifeste des intellectuels Espagnols.**

Récemment, le Figaro certifiait le fait suivant :

Un diplomate des pays neutres, rentrant de Berlin, estime que l'Allemagne redoute par-dessus tout une campagne d'hiver.

Le Kaiser aurait même déclaré que si les Français arrivent jusque-là (1), cette campagne sera engagée par eux « avec des chances magnifiques de succès final ».

Et Guillaume aurait affirmé qu'il tenterait un effort suprême avant l'automne.

Aurons-nous ou n'aurons-nous pas une campagne d'hiver ? La chose n'est pas indifférente, certes, — il n'est personne qui ne souhaite la fin de la guerre avant 1916 ; — mais si personne ne peut répondre par oui ou par non à cette question, tout le monde est fixé, par contre, sur la certitude de notre victoire. Et comme notre pays joue son existence, la perspective d'une nouvelle campagne d'hiver ne saurait effrayer les alliés, si cette prolongation devenait nécessaire.

Rien ne la fait supposer encore cependant. Il est établi que la puissance de la Quadruple-Entente est dans la période ascensionnelle et que l'automne marquera l'apogée de sa force. Au contraire, les Austro-Allemands en sont, depuis longtemps, au point mort ; les mois qui vont suivre marqueront chez eux un affaiblissement contre lequel ils n'y ont plus de remède. Ce serait donc, logiquement, vers l'automne que devrait se jouer la partie suprême. Mais s'il faut aller plus loin, le pays saura attendre avec patience en prenant exemple sur la ténacité et la vigueur morale de nos poilus.

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit prouvent que nos ennemis fournissent en ce moment un très gros effort sur toute la ligne.

Ils attaquent avec acharnement de la Belgique à l'Alsace ; parlent en vain. Il y a trois jours, ils avaient marqué un maigre avantage sur les Hauts-de-Meuse ; hier, nous avons repris le terrain précédemment cédé.

Sur le front Russe, les combats restent acharnés.

Polybe du Figaro, après avoir rappelé le mot de von Bernhardi, que la Russie ne peut être écrasée par aucune puissance européenne, ne croit pas à la marche longtemps victorieuse de Mackensen.

En tout cas, les derniers engagements sont favorables à nos alliés qui sauront, nous en avons la conviction, défendre efficacement Varsovie.

Sur le front Italien, nos alliés poursuivent avec brio leurs succès quotidiens. Les Autrichiens ont essayé à nouveau de reprendre du terrain en Carnie, ils ont été partout repoussés.

On affirme qu'une grande bataille serait engagée entre Monfalcone et Gradisca...

Parce que M. Millerand a déclaré au Sénat que les alliés n'hésiteraient pas à faire usage de toutes les armes qu'emploieront nos ennemis, — ce qui lui a valu des applaudissements unanimes ! — il se trouve quelques-

âmes sensibles qui se croient obligées de protester.

Ces braves gens estiment que la France se doit à elle-même de ne pas imiter les Allemands et qu'elle se diminue à suivre ses ennemis dans la voie de la sauvagerie !... Ces vertueux personnages nous la baillent belle !

S'ils étaient exposés, dans la tranchée, aux jets de vitriol ou de pétrole enflammé des Barbares, leur opinion se modifierait rapidement.

Il est très beau pour des pacifistes, confortablement installés à l'abri du danger, d'avoir le souci généreux du renom de la France. Il est plus utile, sans aucun doute, de chercher à protéger nos soldats contre les engins de mort féroce perfectionnés par la Kultur allemande.

Ce qui importe à l'heure actuelle pour notre pays, c'est de se sauver.

Tous les moyens sont bons qui nous y aident. Après quoi, nous aurons le loisir de travailler à ennobrir son existence de tous les attributs de justice, de noblesse et de générosité dont il sera possible à notre amour de parler et d'embellir la patrie.

Il plait à nos ennemis de nous imposer une lutte sauvage. Nous n'avons pas le loisir de discuter. Déplorons avec les âmes sensibles qu'il en soit ainsi ; mais puisque nous ne pouvons faire qu'il en soit autrement, adaptons-nous à cette situation, et, ne pouvant la régler sur nous, réglons sur elle notre action.

La question est d'une élémentaire simplicité : il s'agit de savoir si nous sommes résolus à vaincre. La réponse n'étant pas douteuse, il serait vraiment étrange que nous laissions à nos ennemis une supériorité quelconque par un scrupule chevaleresque qui serait, dans la circonstance, parfaitement idiot.

Notre confrère Laporte, traitant ce même sujet, conclut par les excellentes lignes qui suivent :

Ayant la certitude de lutter pour une juste cause, nous ne saurions douter que la justice consiste à la faire triompher. Nous devons être prêts à opposer la force à la force quels que soient les procédés auxquels la barbarie de nos ennemis nous contraigne à recourir. La responsabilité en retombe sur eux. Pas d'hésitation. C'est le devoir. Toute faiblesse ne pourrait que concéder une chance à la victoire de l'iniquité....

La victoire de l'iniquité ! Voilà pourtant à quelle belle conséquence risqueraient de nous mener les scrupules de conscience des hommes qui prétendent parler au nom d'un idéal supérieur de droit et de moralité.

On ne dénoncera jamais trop le jésuitisme de la sozialdemokratie.

On sait que trois des principaux représentants de ce parti ont publié dans le Vorwaerts un manifeste en faveur de la paix, SANS ANNEXION.

Le journal a été suspendu — pour la forme ; il reparaitrait trois jours après ! — C'est là de la pure comédie. La censure a laissé paraître l'article et n'a suspendu la feuille que pour donner une apparente satisfaction au pays qui, leuré par une presse domestiquée, croit encore à la toute puissance des armées de Guillaume !... Rien n'était plus facile au gouvernement, en effet, que d'empêcher la publication d'un article qu'il prétend contraire à ses desseins et aux vœux de la Nation !

En réalité, il y avait entente parfaite entre les dirigeants du pays et le parti sozialdemokratie.

Il fallait par ce manifeste — que l'on se donne l'apparence de blâmer en Allemagne — refaire une virginité « extérieure » à un parti qui avait perdu la confiance des « camarades » étrangers en s'associant à la criminelle entreprise qui met l'Allemagne au ban de l'humanité.

Les épais Teutons se figurent que

l'affaire a été habilement menée. Blâmant — oh combien ! — le manifeste à l'intérieur, ils le répandent à profusion à l'extérieur. En effet, il a été communiqué de Berlin par télégraphie sans fil aux États-Unis de manière que tous les postes radiotélégraphiques du continent puissent en prendre connaissance.

Pour que le gouvernement allemand ait mis la télégraphie sans fil du Kaiser au service de cette propagande « socialiste », il faut bien qu'elle entre dans ses vues et favorise ses projets.

Nous avons expliqué les résultats qu'il en espère et qui sont de provoquer un mouvement pacifiste chez les ennemis de l'Allemagne.

Même quand ils affectent de s'en séparer, les sozialdemokrates sont les complices et les instruments du pangermanisme dont ils servent aujourd'hui les desseins en prêchant la paix dans un moment où ils savent qu'on en pourrait tirer argument à l'étranger en faveur de la politique impériale....

C'est, il faut le reconnaître, une manœuvre savamment combinée. Mais toutes ces habiletés ne peuvent aboutir à aucun résultat.

Ces habiletés se heurtent, chez les alliés, à une résolution que des mots ne toucheront pas, alors que les armées du Kaiser n'ont pu la fléchir.

En Espagne, plus que n'importe où, — sans doute dans l'espoir de nous créer des difficultés au Maroc — les Allemands ont mené une campagne intense contre les alliés. Une presse vendue n'a pas cessé, depuis le début des hostilités, de vilipender la Triple-Entente et de chanter les louanges des vertueux Allemands !... La campagne contre les alliés...

La campagne en écho à la Cour de Madrid dont les sympathies pour l'Autriche sont connues. Le roi, cependant, est resté fidèle à notre cause et les journaux lui prêtèrent, il y a quelques mois, ce propos... inraisonnable : « En Espagne, il n'y a que la canaille et moi qui soient du côté de la Civilisation !... »

Vrai ou faux, le propos n'aurait plus de raison d'être aujourd'hui. Soixante-trois personnalités espagnoles, occupant une place éminente dans la science, l'art et la littérature, viennent de signer un manifeste qui affirme la solidarité qui unit les intellectuels d'Espagne et les alliés.

Voici, à ce sujet, l'appréciation du Temps :

La protestation des intellectuels espagnols apporte aux alliés l'assurance chaleureuse de sympathies auxquelles tous les esprits libéraux de la péninsule s'associent. « Nous participons, dit le manifeste, avec la plénitude de notre cœur et de notre jugement au conflit qui bouleverse le monde. L'élite intellectuelle ibérique prend publiquement sa place à côté de ceux qui condamnent les empires de proie. Et cette protestation s'élève au moment même où partout un redoublement d'indignation se manifeste devant la recrudescence des crimes germaniques. Les derniers attentats d'Amérique ont appris aux États-Unis jusqu'où pouvait aller la folie de destruction teutonique. L'Italie qui vient de découvrir tout un arsenal de guerre dans un navire allemand saisi un mois de cet été dernier à Gênes, proteste avec colère contre le torpillage du *San-Damiano* aggravé par l'assassinat de deux matelots du vapeur. C'est à ce moment que des voix s'élèvent au delà des Pyrénées pour joindre à la réprobation générale la protestation de leur conscience « contre des faits qui dégradent la dignité humaine ».

A. C.

## L'attaque du Kronprinz

La violente attaque du Kronprinz en Argonne semble être simplement une démonstration tendant à détourner vers ce point du front les réserves alliées pendant que la principale attaque allemande se prépare contre Ypres en vue d'atteindre Calais.

Les Allemands prétendent que s'ils pénètrent dans la région de l'Argonne, les lignes françaises seront coupées et que Verdun et Toul, avec les chemins de fer qui rayonnent de ces deux places fortes passeront bientôt entre leurs mains.

L'effort du Kronprinz sur ce point a coûté aux Boches plus de 10.000 hommes.

## EN ALSACE

On a de nouveau entendu la canonnade dans la direction de Burnhaupt-Senheim. La garde suisse à la frontière près de Saint-Louis, a observé le jeu des projecteurs et l'éclatement des shrapnells. Les combats dans la vallée de Munster ont augmenté d'intensité.

Toute cette semaine, le canon et surtout les mitrailleuses se sont faits entendre, alors que la semaine précédente fut des plus silencieuses.

C'est mardi soir, de 7 à 9 heures, que les mitrailleuses ont fait le plus de vacarme depuis la mobilisation. Ainsi, à la Richtersstuhl, proche de Pleigne, le bruit des mitrailleuses devenait insupportable. De la Welschmatt on apercevait très bien des patrouilles françaises s'avancant près de notre frontière, vers Winkel.

## La pression allemande

L'Allemagne exerce sur la Turquie une pression considérable pour l'amener à satisfaire les exigences bulgares.

## L'étude de l'Allemand obligatoire en Turquie

On mande de Constantinople : « Le ministre de l'instruction publique a décrété que l'étude de l'allemand serait obligatoire dans les écoles turques. »

## Nos aviateurs

À la frontière belge, un certain nombre de soldats allemands, travaillant à la gare de Staden, la plus importante des bases d'approvisionnement en munitions pour les troupes allemandes qui opèrent sur le front de l'Yser ont été tués, soit blessés par des bombes lancées par des aviateurs alliés.

## Leurs pertes

Le Daily Mail reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

Les seize dernières listes des pertes prussiennes, portant les numéros 243 à 268, comprennent 94.744 noms d'officier ou soldats tués et blessés. Cela fait, avec les manquants, pour les pertes prussiennes, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, un total de 4.504.293.

Dans ce total ne sont pas comprises 164 listes de Saxe, 198 de Bavière, 211 de Wurtemberg, et 36 de la marine.

Les dernières listes publiées comprennent les noms de 24 aviateurs tués, de 6 blessés, de 8 manquants, et de 4 faits prisonniers par l'ennemi.

## La marche des Russes

La « Tribune de Genève » annonce qu'entre la Wieprz et la Labunka les Russes ont infligé de fortes pertes à l'ennemi et repoussé toutes ses attaques. Près d'Obroc, une charge des cosaques a été couronnée de succès et plus de 15 kilomètres de terrain ont été repris par les Russes qui ont fait un grand nombre de prisonniers.

L'activité allemande s'est beaucoup ralentie entre Lemberg et Sokal, près de la Vistule. Les Allemands cherchent à refouler les Russes à l'ouest vers l'armée austro-hongroise qui occupe la Pologne russe. Les Russes ont remporté plusieurs petits succès sur la Wyszynica, et fait quelques centaines de prisonniers.

La garde russe s'est admirablement comportée, et tient toujours les routes par lesquelles l'ennemi voudrait avancer au-delà du Dniester.

## La défense de Varsovie

On assure qu'on n'a aucune intention d'évacuer la place au sens militaire du mot. On dit, au contraire, que les mesures déjà prises pourraient être regardées comme les préludes à une défense résolue de la ville. Un simple regard jeté sur la carte montrera combien le large saillant que Varsovie prononce sur le front russe est d'une importance capitale. Des considérations simplement militaires décideraient en faveur d'une résistance acharnée sur ce point. Mais il y a plus : les défenses de Varsovie sont très fortes et la région présente un admirable champ de bataille, où d'immenses armées peuvent être disposées.

## Un fait d'armes des Russes

Un fait d'armes remarquable des Russes est rapporté de la région de Przemyslany. Grâce à une immense supériorité numérique, les Autrichiens avaient réussi à y encercler 70.000 Russes. Mais les troupes du tzar ont, non seulement su se dégager de l'étreinte, mais encore elles ont refoulé l'ennemi jusqu'à Narayevska et ont fait de nombreux prisonniers.

## La résistance autrichienne sur l'Isonzo

On mande à la Tribune de Genève que l'artillerie italienne, en position à 2.000 mètres d'altitude, a bombardé les environs du lac de Garde. Au sud-ouest de Tolmino, sur le front Idria-Di-Baza, Grahova, Kirebheim, les Autrichiens ont concentré de grandes forces d'artillerie qui seront réparties le long de l'Isonzo.

Depuis le 4 juillet, sur l'Isonzo, les Italiens luttent contre un ennemi supérieur en nombre. Jusqu'ici, ils ont cependant conservé toutes leurs positions, et leur artillerie arrête les tentatives du génie autrichien de réparer les positions démolies.

## DANS LES DARDANELLES

Voici quelques renseignements rétrospectifs sur les récentes opérations des flottes alliées contre la côte d'Asie-Mineure :

Le lendemain du bombardement de Boudroum par les navires alliés, un contre-torpilleur français revint vers la côte et l'inspecta minutieusement, depuis Keas jusqu'à Kiyata. Au cours de sa croisière, le contre-torpilleur coula onze voiliers qui ravitaillaient l'ennemi. En passant devant Deimmen, il lança quelques obus qui incendièrent une grande forêt.

Le même jour, le contre-torpilleur « Hussard » bombardait Litsia, près de Smyrne. Le bombardement était principalement dirigé contre la maison d'un certain Karabina, constituant un dépôt de benzine, d'armes et de munitions. Puis, le « Hussard » bombardait Tchesme et Agrailion, où il détruisit la douane et coula un voilier.

## L'ITALIE EN GUERRE

Sur les hauteurs comprises entre Monfalcone et Gradisca, une bataille est engagée.

Les unités aux prises sont importantes. Les troupes italiennes gagnent toujours plus de terrain.

## Une insurrection à Constantinople

On télégraphie d'Athènes qu'une insurrection aurait éclaté à Constantinople et que de nombreux palais, hôtels et maisons auraient été incendiés.

## La Roumanie et les Austro-Allemands

Les journaux publiés des informations suivant lesquelles la conférence austro-allemande de Vienne n'aurait abouti à aucun résultat appréciable quant aux compensations territoriales à accorder à la Roumanie.

## La neutralité du Danemark

On mande de Copenhague que le ministre des travaux publics, M. Hassing-Jorgensen, dans un discours qu'il a prononcé à l'assemblée de la gauche radicale, a déclaré :

« La neutralité danoise n'est pas commecelle des États balkaniques une neutralité expectante. Notre volonté inébranlable est de rester neutres non seulement pendant la crise actuelle, mais toujours et quelle que soit l'issue de cette guerre. Les hommes politiques de notre pays qui pourraient douter encore de notre neutralité seraient de véritables traîtres à la patrie. »

## Le parlement serbe

La Skoupitchina, convoquée pour le 3 juillet, a été ajournée au 15 août. Les journaux attachent une grande importance aux prochaines séances du Parlement serbe.

## DANS LES BALKANS

La presse invite le gouvernement à restreindre la propagande contre les alliés qui est ouvertement dirigée par des agents allemands. Ces derniers distribuent l'or à pleines mains. « Si des mesures d'urgence ne sont pas prises, écrit un journal d'Athènes, nous aurons à déplorer des attentats contre nos hommes politiques dans le genre de celui qui a failli coûter la vie à M. Pierpont Morgan. »

## Tentative de suicide de Holt

Holt, l'auteur de l'attentat contre Pierpont Morgan, a tenté de se suicider dans sa prison, un peu après minuit, en essayant de s'ouvrir l'artère du poignet gauche avec une mine de crayon.

## CHRONIQUE LOCALE

### IL A PARLÉ

Les feuilles boches s'occupent d'une harangue que le Kaiser aurait prononcée il y quelques jours à Berlin.

Quand la situation n'est pas très nette, que le peuple berlinois commence à murmurer, le Kaiser prenant ses cliques et ses claques quitte l'arrière du front où il se tient, et rentre dans sa capitale.

Il arrive pour... calmer les esprits, et pour obtenir ce résultat, il emploie un système qui jusqu'à ce jour lui a réussi.

Il convoque quelques vieux boches revenus du front, et devant les troupes réunies, il leur accroche une croix quelconque sur la poitrine.

Puis, au pas de parade, fitres en tête, les soudards défilent devant la foule assemblée qui pousse des hoch. Alors c'est le moment : le Kaiser prononce une harangue au cours de laquelle il fait promesses sur promesses aux Boches.

C'est ainsi qu'opère le Kaiser qui repart, après en avoir, comme dit l'autre, « bouché un coin » à ses sujets calmés et ébahis.

Donc, les journaux racontent que la semaine dernière le Kaiser a fait une promesse aux Boches : il leur a solennellement juré qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver et que la guerre serait finie en octobre.

Evidemment, le Kaiser a ajouté que la guerre serait terminée à l'avantage de ses troupes ; pouvait-il faire autrement ? Certes non, car ainsi que le déclare un diplomate d'un pays neutre : « La campagne d'hiver, c'est le spectre qui hante toutes les imaginations en Allemagne. »

Et le peuple boche voit bien que ce sera sa chute irrémédiable. Dans les principales villes, les bourgmestres prennent des mesures pour rationner en vivres les populations, et celles-ci, dans des lettres disent à leurs soldats combien la misère se fait lourdement sentir.

En effet, le bourgmestre de Berlin a décidé qu'une distribution de viande congelée aura lieu le mercredi et le samedi à raison d'une livre par semaine pour chaque habitant muni d'une carte spéciale.

D'autre part, par ordre du gouvernement hongrois, la consommation de la viande est interdite à Budapest deux jours par semaine : le samedi et le vendredi.

Ce jeûne-là n'est imposé ni par pitié ni par hygiène ; c'est le jeûne obligatoire, la ceinture forcée.

Et les Boches se désespèrent, il fallait bien que le Kaiser revint à Berlin leur donner un peu d'encouragement.

Il a parlé et ça suffit pour l'instant.

Mais pour combien de temps ?

L. B.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Courtès, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> est promu lieutenant et maintenu au 7<sup>e</sup>.

### Réserve

M. Talbot, lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie passe au 59<sup>e</sup>.

### Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons la suivante :

Le commandant Garnal, du 14<sup>e</sup> de ligne : « Très bon chef de bataillon qui a su, le 15 mai, et malgré de lourdes pertes, maintenir son bataillon soumis à une longue et violente canonnade, sur un terrain qui venait d'être conquis et qui n'offrait encore aucun abri. »

M. le Commandant Garnal, qui a été nommé tout récemment chevalier de la Légion d'honneur est le frère de notre ami, M. Paul Garnal, directeur de la Pharmacie de la Croix-Rouge, à Cahors.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

« L'abbé Delpech (Camille), lieutenant au 59<sup>e</sup> d'infanterie : Officier hardi et brave, s'est distingué le 18 février au cours d'une attaque ; le 11 mai, a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut et a été blessé en tête de sa troupe. »

C'est la 2<sup>e</sup> citation dont M. le lieutenant Delpech vient d'être l'objet.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons le nom du soldat Moureau (Pierre) du 166<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Souillac.

### L'échange de l'or

MM. les trésoriers payeurs généraux et receveurs des finances sont autorisés, comme la Banque de France, à délivrer aux particuliers qui demanderont l'échange de leur monnaie d'or contre des billets, une attestation de leur échange.

MM. les percepteurs sont également invités à accepter l'échange dans les mêmes conditions.

### Brevet supérieur

Lundi et mardi ont eu lieu les examens du Brevet supérieur :

Ont été déclarées admissibles : Mmes Ayot, Bourdos, Bouyssou, Brunies, Chanier, Chassaing, Delvert, Favory, Gramon, Granet, Lebreuil, Ligier-Desgranges, Peyraud, Pradayrol, Rouchayrols, Salanie.

Les examens continuent.

### L'habillement de nos prisonniers

Le gouvernement allemand doit assurer l'habillement de nos soldats prisonniers. Mais comme, malgré d'énergiques protestations adressées par la voie officielle, il ne leur distribue pas régulièrement de vêtements, le gouvernement français a pris des mesures pour mettre à la disposition des œuvres de secours des uniformes renvoyés du front. Ces Sociétés en assureront la complète remise en état et les enverront aux prisonniers.

## Nos territoriaux sur le front

Sous ce titre, nous publierons une série de notes prises au cours de cette campagne par un de nos sympathiques et excellents compatriotes qui est resté plusieurs mois sur le front :

### I. Aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne

Il est 3 heures et il fait déjà sombre par cette triste après-midi de janvier ; le ciel est brumeux, une pluie fine tombe sans discontinuer. Le départ pour les tranchées est fixé à quatre heures et demie ; Nous changeons cette fois de secteur et ce soir nous devons aller, avec l'active, vers les bois qui ont déjà servi d'objets, lors des attaques de nos camarades.

Nous partons en colonne par quatre. Nous avons 13 kilomètres à parcourir, tantôt sur la route, tantôt à travers champs. Nous allons, patatouche dans la terre glaise détrempée, trébuchant et roulant parfois dans les ornières. Cela n'empêche pas les loustics de lancer quelques lazzi et tout le monde rit de bon cœur. Nous marchons lentement, nous guidant à la boussole, pendant ces nuits sombres, dans les profondeurs des bois de pins. De temps en temps, la lueur des fusées et des projecteurs éclaire l'espace et nous profitons de ces courts instants pour reconnaître notre chemin. Tout à coup, en avant de nous, une lumière apparaît et nous sert de point de direction vers les ruines d'un village qui fut si coquet avant la guerre et que nous avons traversé il y a quelques mois.

Tous les habitants sont partis ; on ne trouve plus que des soldats qui s'abritent dans des hangars, dans des maisons au toit effondré et dans des caves. Les « marmites » boches s'acharnent tous les jours sur ces ruines désormais historiques. Nous parcourons les rues dans une boue noire, aux odeurs pestilentielles.

A la sortie est du village, la route se dirige vers le point culminant du petit coteau. Nous marchons toujours dans une boue épaisse et gluante. Nous arrivons à un point de repère ; une petite croix en fer, sur le côté gauche de la route. C'est le moment d'entrer dans les boyaux qui nous conduiront là, tout près, dans les « gourbis » où 2 compagnies restent en réserve. Nos chefs ont fait à l'avance la reconnaissance du secteur ; en avant de nous, un petit vallon où coule un ruisseau aux eaux marécageuses, et là-bas, au nord, sur la crête du coteau, en face, les tranchées boches.

Deux compagnies doivent suivre le long boyau, 2 kilomètres environ, qui descend la pente, en diagonale, vers le petit ruisseau. Une d'elles s'établit à droite, sur la rive gauche, dans des « gourbis » creusés au milieu de boqueteaux de pins et le long de la route. L'autre passe le ruisseau, avec mille difficultés, sur des troncs d'arbres couchés en travers et, après avoir patatouché dans le marécage pendant quelque cent mètres, les hommes entrent dans les boyaux qui serpentent à flanc de coteau et conduisent à la tranchée de première ligne, à 180 mètres des Boches.

Voici une sorte de place d'où partent différents boyaux comme des rues d'une ville ; on croise d'autres soldats, c'est la vie sous terre. Les balles boches sifflent au-dessus de nos têtes et de temps en temps on perçoit le bruit mat d'une d'elles qui vient s'enfoncer là, à côté, dans la terre du parapet.

La relève se fait par une nuit noire et sous une pluie battante ; les hommes et les gradés, marchant à tâtons, le bâton à la main, remplacent leurs camarades. Des fusées lumineuses lancées par les Boches s'élèvent très haut en sifflant, puis retombent doucement en éclairant les pentes parcourues, en tous sens, par nos tranchées et nos boyaux.

### Un vieux territorial.

(A suivre).

### Avis aux Belges nés en 1890-1891-1892-1893-1894-1895 et 1896

L'arrêté-loi du 1<sup>er</sup> mars 1915, publié au *Moniteur belge*, n° 57/64, appelle au Service militaire tous les belges nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1890 et le 31 décembre 1896. Ceux qui résident dans le département du Lot et qui s'étaient fait inscrire à la mairie de leur résidence, doivent se présenter devant la commission de recrutement de l'Armée Belge qui siégera à Cahors, (avenue de la gare 6 bis) aux jours et heures fixés par la convocation qu'ils ont reçue.

Ceux qui ont négligé de se faire inscrire, ainsi que ceux qui n'auraient pas reçu la convocation sont obligés de se présenter sous peine d'être déclarés défaillants, arrêtés et astreints à un service actif de 4 ans.

La Commission siégera le mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 et lundi 12 juillet.

Il est à remarquer que même les intéressés qui ont des titres d'exemption à faire valoir, (mariés, réformés, etc.) doivent néanmoins se présenter.

Ils seront exemptés définitivement et recevront un sauf-conduit.

Le Président de la Commission C. FIEULLIEN.

### Bericht aan de Belgen geboren in 1890-1891-1892-1893-1894-1895 en 1896

Het besluit-wet van 1 maart 1915, bekend gemaakt in het Belgisch Staatsblad, roept tot den militairen dienst al de Belgen geboren tusschen den 1 januari 1890 en den 31 december 1896. Deze die in het departement Lot wonen en die zich in de mairie van hunne verblijfplaats hadden doen inschrijven, moeten zich aanbieden voor de wervingscommissie van het Belgisch leger die zal zeten te Cahors (avenue de la gare 6 bis) op den dag en uur vastgesteld door den bijeenroepingsbrief welke zij ontvangen hebben.

Degene die nagelaten hebben zich te doen inschrijven, alsmede zij die geen bijeenroepingsbrief zouden ontvangen hebben, zijn verplicht zich aan te bieden onder straf van alsnog nalatigen beschouwd te worden, aangehouden en verplicht tot eenen werkelijk dien van 4 jaar.

Decommissiezetelen den woensdag 7, donderdag 8, vrijdag 9, zaterdag 10 en maandag 12 juli.

Er valt op te merken dat zelfs de belanghebbenden die titels tot vrijstelling te doen gelden hebben (getrouwde, afgekeurde, enz...) zich nochtans moeten aanbieden. Zij zullen vrijgesteld worden en een vrijgeleide ontvangen.

De Voorzitter der Commissie, C. FIEULLIEN.

### Avis aux réfugiés Franco-Belges

Les réfugiés Français et Belges sans travail sont priés de se faire inscrire à la Mairie de Cahors, (bureau de l'Architecte) de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 4 heures du soir où toutes facilités leur seront données pour trouver un emploi.

La main-d'œuvre pour les travaux agricoles faisant en ce moment défaut, il est nécessaire, indispensable même, que toutes les bonnes volontés se mettent à la disposition des agriculteurs.

### Avis à Messieurs les propriétaires agriculteurs

Les propriétaires agriculteurs qui désirent se procurer des ouvriers pour les travaux agricoles, peuvent se faire inscrire à la Mairie de Cahors, (bureau de l'Architecte) de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures du soir.

Le Maire de Cahors.

### Conseil de revision

Mercredi matin ont eu lieu les opérations du conseil de revision pour les réfugiés belges, actuellement dans le Lot.

Ce Conseil a à examiner les hommes nés de 1890 à 1896.

Les opérations dureront 5 jours, jusqu'au lundi 12 juillet.

Un médecin belge, assisté d'un délégué du gouvernement de la Belgique présidera cette revision.

A l'occasion de ce conseil, un contingent de gradés de l'armée belge est dans notre ville où 250 hommes environ subiront l'examen du conseil de revision.

### Les congés des soldats au front

Pour inaugurer l'ouverture des opérations, mardi soir, drapeaux en tête, les Belges ont défilé sur les Boulevards de Cahors et devant l'Hôtel de ville, ont chanté la *Brabançonne* et la *Marseillaise*.

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 6 juillet 1915

### DÉSERTION

Le soldat Pierre Larrieu, âgé de 23 ans, originaire de Cette, incorporé au 7<sup>e</sup> de ligne, à Cahors, a bravement fait campagne depuis le 5 août 1914. Mais le 9 mars 1915, sa compagnie étant au repos, en arrière du front, en Champagne, Larrieu disparut. Il se rendit à Châlons où il revêtit des effets civils, et le 31 mars la police l'arrêtait à Vitry-le-François.

Larrieu excuse comme il peut cette désertion pour laquelle il est condamné à trois ans de travaux publics.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 6 JUILLET (22 h.)

Les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques dirigées contre les tranchées dont elles se sont emparées la nuit dernière, au nord-ouest de Pilkem ; elles ont fait 80 prisonniers et infligé des pertes très élevées à l'ennemi.

Les Allemands ont bombardé Arras et en particulier la cathédrale avec des obus incendiaires ; Reims a reçu également quelques obus.

En Argonne, canonnade sans actions d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, nous avons repris l'élément de tranchée où les Allemands avaient pris pied et avaient réussi à se maintenir depuis le 27 juin et nous avons poussé au-delà.

L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé une contre-attaque qui a été prise sous le feu de nos mitrailleuses et de nos tirs de barrage ; les Allemands ont reflé en désordre et ont subi de lourdes pertes.

Dans la région de Fay-en-Haye et du bois Le Prêtre, bombardement intermittent avec des obus de tous calibres.

Dans les Vosges, on signale une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie qui a bombardé notamment La Fontenelle, l'Hilgenfirst, l'Hartmannswillerkopf et Thann.

## Communiqué du 7 Juill. (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, LE BOMBARDEMENT A CONTINUÉ TOUTE LA NUIT. DEUX ATTAQUES ALLEMANDES menées avec de faibles effectifs contre la station de Souchez ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Sur les Hauts-de-Meuse, vers vingt-et-une heures, UNE NOUVELLE ATTAQUE ALLEMANDE contre nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux A ÉTÉ ARRÊTÉE par nos tirs de barrage.

LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ, en même temps, L'OUEST DE CETTE GROUPE, D'OU ILS ONT ÉTÉ ÉGALEMENT REPOUSSÉS.

Au sud-est de St-Mihiel, L'ENNEMI, APRÈS UN BOMBARDEMENT D'UNE EXTREME VIOLENCE, A PRIS L'OFFENSIVE, cette nuit, sur le front s'étendant depuis la colline qui domine la rive droite de la Meuse, au sud d'Ailly, jusqu'au lieu dit la Tête-de-Vache, dans la forêt d'Apremont.

SUR UN SEUL POINT, dans la région Vaux-Fery, ILS ONT RÉUSSI A PÉNÉTRER DANS NOTRE PREMIÈRE LIGNE sur un front d'environ sept cents mètres. PARTOUT AILLEURS, ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS AVEC DE TRÈS LOURDES PERTES.

Dans la partie est du Bois-le-Prêtre, NOUS AVONS ENRAYÉ UNE NOUVELLE TENTATIVE D'ATTAQUE ALLEMANDE PRÉCÉDÉE DE JETS DE LIQUIDES ENFLAMMÉS.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 15

### L'assassin de Pierpont Morgan se tue

On télégraphie de New-York : Franck Holt qui tenta d'assassiner Pierpont Morgan a été trouvé mort dans sa cellule.

Il s'est suicidé à l'aide d'un revolver.

Paris, 12 h. 45

### LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

#### Un télégramme de Berlin à Washington

#### La réponse serait peu satisfaisante

#### La guerre sous-marine serait maintenue !

On mande de Washington :

M. Gérard, ambassadeur à Berlin, a envoyé un télégramme relatif à la réponse allemande concernant l'affaire de la *Lusitania*.

Malgré un profond silence, on a des raisons de croire que la réponse est très peu satisfaisante.

L'opinion générale est que l'Allemagne cherche à prolonger les négociations indéfiniment, espérant que l'indignation américaine s'apaisera.

Les fonctionnaires de l'entourage de M. Wilson disent, cependant, qu'ils pensent que l'Allemagne voudrait arriver à une entente.

Toutefois aucune indication ne permet d'affirmer que les Germains modifieront la guerre sous-marine.

### L'ŒUVRE DES BOCHES EN AMÉRIQUE

#### Une bombe dans des magasins d'explosifs

On télégraphie de Montréal :

Une violente explosion s'est produite à Belveil près Québec, dans des magasins d'explosifs.

Il y a sept tués dont un inspecteur anglais.

En dernière heure, l'enquête ouverte permet de croire que l'explosion est l'œuvre d'un ancien employé allemand.

Les pertes sont estimées à 20.000 dollars.

### RENFORTS ALLEMANDS EN BELGIQUE

De Rotterdam :

On assure que la plupart des renforts allemands envoyés en Belgique sont composés de jeunes soldats dont de nombreux volontaires.

### Une « Kolossale » artillerie arrive en Belgique

On mande d'Amsterdam :

On affirme qu'une artillerie « très lourde » est transportée, par voie ferrée, à destination de la Belgique.

## Sur le front Italien

Violentes contre-attaques autrichiennes ; l'ennemi veut reprendre du terrain partout ; sur tous les points il est repoussé avec de grosses pertes

De Rome : Dans le Tyrol et dans le Trentin, l'ennemi a tenté, le 5, d'attaquer, en forces, le col di Mezzo, à l'ouest des trois cimes du Lavaredo. Il a été repoussé.

Le long de la frontière de Carnie, le 5 également, l'ennemi reprit l'attaque du retranchement de Pal-Grande. La contre-attaque fut repoussée. L'ennemi enregistra des pertes graves.

Dans la même journée, des forces importantes attaquèrent les positions italiennes du Pic d'Avostano. Les Italiens, laissant approcher l'ennemi à une faible distance, contre-attaquèrent et refoulèrent l'adversaire.

Dans la zone de l'Isonzo, l'action se développe régulièrement. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre et a recours à de vives contre-attaques sans parvenir à nous enlever le terrain gagné.

### Smyrne et Vourla bombardées

On télégraphie d'Athènes :

Des avions anglais ont jeté des bombes sur Smyrne et Vourla dans la journée de lundi.

### La durée de la guerre

De Lausanne :

Les *Dernières Nouvelles de Munich* déclarent que la guerre pourra durer encore une année.

Le Gouvernement prend des dispositions afin d'assurer le ravitaillement pendant douze mois.

### La frontière Germano-Suisse rouverte

De Bâle :

Les mouvements de troupes doivent être terminés en Allemagne, la frontière Germano-Suisse est rouverte depuis minuit.

### Le sous-secrétaire d'Etat

#### Thomas en Angleterre

De Londres :

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, est attendu aujourd'hui à Londres. Il aura une entrevue avec M. Lloyd George.

### L'attitude de la Bulgarie

De Zurich :

La *National Zeitung* publie une interview de M. Radoslavof disant que l'attitude Bulgare dépend de celle de la Grèce.

Paris, 14 h. 45

## DANS LES DARDANELLES

Attaque générale des Turcs pour jeter les alliés à la mer

Nos troupes repoussent victorieusement les Ottomans

Communiqué du Ministère de la Marine :

Le 5, les Turcs ont prononcé une attaque générale, la plus importante qu'ils aient faite depuis leurs tentatives des premiers jours de mai, pour nous jeter à la mer.

A 4 heures, un feu extrêmement intense de l'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone de l'arrière franco-anglaise.

L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées. Les Turcs étaient décimés par notre artillerie, fauchés par nos fusils et nos mitrailleuses. Les assaillants restèrent, pour la plupart, sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemies de la Côte d'Asie tirèrent sans interruption.

Un cuirassé Turc croisant entre Midos et Chanak prit part à l'action.

A plusieurs reprises, les avions ennemis bombardèrent nos lignes.

A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak et jetèrent plusieurs bombes. Un gros obus atteignit le hangar principal.

PARIS-TELEGRAMMES.

On posséderait quelques renseignements sur la réponse de Berlin à la Note américaine.

Les Boches s'efforceraient de gagner du temps pour continuer sans difficulté leur guerre de pirates.

Reste à savoir si les Américains ne finiront pas par perdre patience ; surtout en présence des actes tous les jours plus intolérables des sujets du Kaiser ?

Du front italien, excellentes nouvelles.

Les Autrichiens voudraient enrayer l'offensive Italienne et reprendre le terrain gagné par nos alliés : Ils échouent partout.

On annonce l'envoi de nouveaux renforts en Belgique. Allons-nous assister à une nouvelle ruée sur Calais ?

Le Kaiser enverrait même des canons kolossaux !... Londres n'a qu'à se bien tenir !...

Pas de nouvelles de Russie ce soir. La bataille fait rage, sans aucun doute, sans résultat encore connu.

L'ennemi accentue la violence de son offensive sur notre ligne.

Comme d'habitude, il échoue partout, sauf sur un point (sud-est de St-Mihiel) où il a réussi à prendre pied dans nos tranchées de première ligne. Succès éphémère sans doute. Comme d'habitude aussi, un prochain communiqué nous apprendra la reprise du terrain perdu.

A noter que les Barbares se servent plus que jamais de pétrole enflammé, et de bonnes âmes voudraient que nous n'adoptions pas de pareils procédés ?...

Les Turcs avaient préparé une violente attaque pour nous rejeter hors de l'île. Ils ont complètement échoué. Le moral des troupes ottomanes doit être très bas, car elles comprennent, à coup sûr, que les alliés arriveront au but en dépit de toutes les résistances.